

Bruto minore		Brutus le Jeune
<p>Poi che divelta, nella tracia polve Giacque ruina immensa L'italica virtute, onde alle valli D'Esperia verde, e al tiberino lido, Il calpestio de' barbari cavalli Prepara il fato, e dalle selve ignude Cui l'Orsa algida preme, A spezzar le romane inclite mura Chiama i gotici brandi; Sudato, e molle di fraterno sangue, Bruto per l'atra notte in erma sede, Fermo già di morir, gl'inesorandi Numi e l'averno accusa, E di feroci note Invan la sonnolenta aura percote.</p>	<p>1</p> <p>10</p>	<p>Déjà détruite, dans la poussière thrace gisait, ruine immense, l'italique vertu, si bien qu'aux vallons d'Hespérie verte, et au rivage du Tibre les galops des barbares chevaux prépare le destin, et depuis les bois dénudés sous une Ourse glaciale à briser les forts murs de Rome il appelle les gothiques estocs.</p> <p>Baigné de sueur et de sang fraternel, Brutus, dans la nuit opaque en un lieu seul, résolu à mourir, accuse les dieux sans pitié et l'enfer, et de féroces cris vainement déchire les airs endormis.</p>
<p>Stolta virtù, le cave nebbie, i campi Dell'inquiete larve Son le tue scole, e ti si volge a tergo Il pentimento. A voi, marmorei numi (Se numi avete in Flegetonte albergo O su le nubi), a voi ludibrio e scherno E' la prole infelice A cui templi chiedeste, e frodolenta Legge al mortale insulta. Dunque tanto i celesti odii commove La terrena pietà? dunque degli empì Siedi, Giove, a tutela? e quando esulta Per l'aere il nembo, e quando Il tuon rapido spingi, Ne' giusti e pii la sacra fiamma stringi?</p>	<p>20</p> <p>30</p>	<p>Ô idiote vertu, le vide brouillard, les champs vibrants de larves te sont école, et le remords te poursuit. Pour vous, marmoréennes divinités (si le Phlégéton ou les nues vous abritent), pour vous est amusement et raillerie le malheur de vos fils auxquels vous demandiez des temples ; et loi fausse insulte les hommes. À ce point donc l'humaine pitié provoque la haine céleste ? Protèges-tu donc les impies, Jupiter ? et quand la tempête fait rage et que rapide tonnerre tu avances, ta flamme sacrée contre les justes lances ?</p>
<p>Preme il destino invitto e la ferrata Necessità gl'infermi Schiavi di morte: e se a cessar non vale Gli oltraggi lor, de' necessari danni Si consola il plebeo. Men duro è il male Che riparo non ha? dolor non sente Chi di speranza è nudo? Guerra mortale, eterna, o fato indegno, Teco il prode guerreggia, Di cedere inesperto; e la tiranna Tua destra, allor che vincitrice il grava, Indomito scrollando si pompeggia, Quando nell'alto lato L'amaro ferro intride, E maligno alle nere ombre sorride.</p>	<p>40</p>	<p>Le formidable destin et l'inflexible nécessité oppriment les faibles serfs de la mort ; et s'ils ne peuvent fuir ces outrages, des peines nécessaires les humbles se consolent. Est-il moins dur le mal sans remède ? qui n'a pas d'espoir ne sent-il la douleur ? Toujours une guerre mortelle, ô destin vil, contre toi le brave guerroie, sans jamais céder ; et ta main droite tyrannique, où elle l'accable et triomphe, insoumis, il la repousse, et se grandit, quand il baigne sa lame amère dans son flanc, et terriblement sourit aux ombres noires.</p>

<p>Ecco tra nudi sassi o in verde ramo E la fera e l'augello, Del consueto obbligo gravido il petto, L'alta ruina ignora e le mutate Sorti del mondo: e come prima il tetto Rosseggerà del villanello industriale, Al mattutino canto Quel desterà le valli, e per le balze Quella l'inferma plebe Agiterà delle minori belve. Oh casi! oh gener vano! abbiatta parte Siam delle cose; e non le tinte glebe, Non gli ululati spechi Turbò nostra sciagura, Né scolorò le stelle umana cura.</p>	<p>100</p>	<p>Vois, parmi des rochers nus ou rameaux verts, et le fauve et l'oiseau, le cœur alourdi de l'oubli continuel, ignorent l'immense ruine et le sort transformé du monde ; et dès que rougeoiera le toit de l'humble paysan laborieux, par son chant matinal l'un réveillera les vallées, et le faible peuple des menues bêtes dans les ravins sera de l'autre en émoi. Ô aléas ! Ô race vaine ! Des choses nous sommes l'abjecte part ; et notre ruine ne troubla pas la glèbe rougie, le cri des autres ; ni du souci humain ne pâlit le ciel.</p>
<p>Non io d'Olimpo o di Cocito i sordi Regi, o la terra indegna, E non la notte moribondo appello; Non te, dell'atra morte ultimo raggio, Conscia futura età. Sdegnoso avello Placàr singulti, ornàr parole e doni Di vil caterva? In peggio Precipitano i tempi; e mal s'affida A putridi nepoti L'onor d'egregie menti e la suprema De' miseri vendetta. A me dintorno Le penne il bruno augello avido roti; Prema la fera, e il nembo Tratti l'ignota spoglia; E l'aura il nome e la memoria accoglia.</p>	<p>110</p>	<p>Non, les sourds rois de l'Olympe ou du Cocyte ni cette terre indigne moribond je n'appelle, ni la nuit même ; ni vous, dernier rayon dans la noire mort, consciences futures. Les tombes hautaines seraient calmées par les pleurs, ornées des mots et des dons de la tourbe ? Les temps s'effondrent, des rejetons gâtés ne sauraient honorer les nobles esprits, venger ultimement les misérables. Qu'autour de moi le sombre rapace tourne ses ailes ; que m'accable le fauve, que l'orage emporte ma dépouille perdue ; le vent cueille mon nom, ma mémoire.</p>
<p>120</p>	<p>120</p>	